

# SOUVENIRS ET TÉMOIGNAGES...

## « Hommage à André Lebeau

*Comme nous vous l'avions indiqué dans l'ARC EN CIEL précédent (N°170), nous vous présentons ci-après un hommage à André Lebeau décédé subitement en février de cette année.*

*Cet hommage n'a surtout pas la prétention de tracer de manière exhaustive l'action d'André Lebeau durant son passage à la direction de la météorologie de 1986 à 1995. Ainsi, après un texte de Pierre Bauër qui évoque l'ensemble du parcours professionnel d'André Lebeau, vous trouverez, sous la plume de membres de l'AAM, quelques récits et anecdotes rappelant des événements vécus et des sentiments ressentis auprès d'André Lebeau.*

*Nous avons placé cet hommage à André Lebeau dans la nouvelle rubrique « Souvenirs et Témoignages » car il nous a semblé que les textes qui suivent correspondent tout à fait à l'esprit qui a présidé à sa création.*

LA RÉDACTION



**André Lebeau, né le 4 mars 1932, à Montceau-les-Mines, est décédé des suites d'une très courte maladie le 25 février 2013**

Ancien élève du Lycée Saint-Louis et reçu major en 1952 à l'École normale supérieure, André Lebeau participa à la deuxième expédition en Antarctique de l'Année Géophysique Internationale (1956-1958) pendant laquelle il construisit et mit en fonctionnement l'observatoire magnétique de la station Dumont d'Urville dont les résultats scientifiques fournirent la matière de sa thèse de doctorat (1965) « Les courants électriques dans l'ionosphère des régions polaires ». Il fit son service militaire comme ingénieur hydrographe (1958-1961) au Service Central Hydrographique, devenu depuis Service Hydrographique et Océanogra-

phique de la Marine (SHOM), ce qui lui permit, par la suite, d'accéder au grade d'ingénieur en chef de l'armement de réserve. Créateur et directeur du Groupe de Recherches Ionosphériques, un laboratoire jouissant du double statut de laboratoire propre du Centre national de la recherche scientifique (CNRS) et de département du Centre national d'études des télécommunications (CNET), il contribua au développement initial de la recherche spatiale. Il entra au Centre national d'études spatiales (CNES) en 1965 en qualité de directeur des programmes et des plans, puis à partir de 1972 de directeur général adjoint chargé des programmes et de la politique industrielle. En 1975, il fut nommé directeur général adjoint et directeur des programmes futurs et des plans de l'Agence spatiale européenne (ESA), nouvellement créée, et joua un rôle déterminant pour le lancement du programme Ariane, ainsi que pour celui de la mission Hipparcos. Il quitta l'ESA en 1980 pour prendre la direction de La Mission du Musée des sciences et de l'industrie qui était chargée de la création de la Cité de La Villette. En 1980, il fut élu professeur au Conservatoire National des Arts et Métiers, titulaire de la chaire de techniques et programmes spatiaux rattachée au département d'économie et gestion et présida ce département de 1984 à 1986.

En 1986 il fut nommé directeur de la Météorologie nationale qu'il transforma en établissement public, Météo-France, et dont il devint Directeur général. Il conduisit la décentralisation de Météo-France à Toulouse, où il construisit la Météopole. Dans le cadre de ces fonctions, il fut élu à la vice-présidence de l'Organisation météorologique mondiale et présida, de 1990 à 1994, le Conseil de l'organisation européenne des satellites météorologiques Eumetsat.

En 1995 il fut appelé à la présidence du CNES, qu'il quitta en 1996 suite à un désaccord politique avec sa tutelle ministérielle sur l'ampleur de la participation française à la station spatiale internationale (ISS).

Il fut élu correspondant du Bureau

des longitudes en 1972 et titulaire en 2001, et présida le Bureau des longitudes en 2008 et 2009. André Lebeau était également membre de l'Académie de marine et membre honoraire de l'Académie de l'air et de l'espace. Membre très actif du Bureau des longitudes et très attaché à la mission et au patrimoine de celui-ci, André Lebeau s'y est beaucoup investi dans la perspective de projets sociétaux qui lui tenaient à cœur comme l'océanographie opérationnelle, l'émergence du programme européen GMES pour la surveillance de l'environnement et la sécurité et la navigation par satellite avec le système européen Galileo. On lui doit en particulier des contributions majeures aux ouvrages du Bureau sur les enjeux stratégiques, scientifiques et techniques de Galileo (publication commune avec l'Académie de l'air et de l'espace et avec l'Académie de marine), et sur les Observatoires (Observer la Terre). C'est grâce aux relations établies statutairement par le Bureau avec le SHOM qu'il a été amené, sur lettre de mission du ministre de la Défense, à jouer un rôle déterminant dans la transformation en établissement public administratif (EPA) de ce service en 2007. Il est également l'auteur de plusieurs ouvrages de réflexion sociétale dont, en particulier, L'enfermement planétaire (Gallimard, 2008) et Les horizons terrestres : réflexions sur la survie de l'humanité (Gallimard, 2011). Sous des dehors très calmes, André Lebeau développait une énergie considérable et faisait preuve d'un grand charisme et d'un sens élevé des relations humaines. Ce fut un homme de synthèse mêlant ouverture scientifique avec rigueur dans ses écrits.

PIERRE BAÜER

## André Lebeau, la parole et le geste

Avec André Lebeau, la météorologie nationale est devenue majeure.

De 1920 à 1976, elle resta rattachée au service de l'Etat chargé de l'aviation civile : le sous-secrétariat d'Etat de l'aéronautique et des transports aériens tout d'abord, le ministère de l'air ensuite, puis le secrétariat d'Etat à l'aviation de Vichy et, après-guerre, le secrétariat général à l'aviation civile (et commerciale jusqu'en 1960). 1976 vit la séparation du SGAC en deux directions d'administration centrale distinctes, la Direction générale de l'aviation civile (DGAC) et la Direction de la météorologie nationale (DMN), cette dernière placée sous l'autorité de Jean Labrousse.

« La météorologie connaissait, depuis plusieurs décennies, un lent déclin dont l'action de Jean Labrousse avait contribué à renverser le cours. » En novembre 2011, André Lebeau rendait ainsi hommage à l'action de son prédécesseur. Lorsqu'il lui avait succédé, en 1986, dix ans s'étaient déjà écoulés depuis la création de la DMN ; mais l'institution avait du mal à s'affranchir de son ancienne tutelle, notamment en matière budgétaire et de gestion des personnels. Et ce fut bien André Lebeau, premier directeur à ne pas être issu du sérail, qui donna sa vraie place au service public de la météo, en marquant tout d'abord ses frontières avec la DGAC, puis en relançant l'opération de regroupement des services de la formation, de la recherche et de l'exploitation à Toulouse et enfin en donnant à l'institution, transformée en établissement public, la personnalité morale.

Cette prise progressive d'autonomie fut un combat, fondé sur une vision, appuyé sur une volonté de fer, sur une capacité d'écoute doublée d'une grande force de conviction et sur une connaissance profonde des hommes - et de leurs limites - assortie d'une grande humanité.

Les décennies d'inféodation de la météo à l'aviation s'étaient accompagnées d'une certaine sous-administration, et les années Lebeau (1986-1995) virent les services de Boulogne, puis de l'Alma et de Toulouse, s'étoffer en cadres administratifs qui permirent à la DMN de développer ses compétences de gestion et de réussir ses deux

grands chantiers. André Lebeau faisait confiance, et ce fut pour les gestionnaires de l'époque l'opportunité de participer à des actions majeures, dont ils percevaient clairement les enjeux. Le cap était donné, la volonté ne faisait pas de doute - André Lebeau aimait à dire que le mot priorité ne souffre pas le pluriel - et la structure administrative, bien que renforcée, restait légère... C'était comme si, tout à coup, l'appareil institutionnel avait perdu sa pesanteur : le principe hiérarchique, dès lors qu'il était au service d'une détermination sans faille, devenait le mode d'action le plus simple et le plus efficient.

J'ai été l'un des collaborateurs d'André Lebeau, et c'est ma plus grande fierté professionnelle. J'ai évoqué plus haut sa capacité d'écoute ; je me souviens avec émotion du jour où, entouré d'ingénieurs qui n'osaient pas lui déconseiller une mesure favorable à l'un de leurs pairs mais en contradiction avec la politique de gestion outre-mer difficilement mise en place à l'égard d'autres personnels, je lui demandai si je pouvais lui donner mon avis : « Vous me le devez », répondit-il. Tel était André Lebeau.

**PIERRE LAUROUA**, ancien chef du bureau des personnels techniques puis directeur des personnels de Météo-France.

## Témoignage sur André Lebeau

Durant l'hiver 1989-90, alors que venait de m'être confiée la responsabilité de la Prévision Générale, la France fut balayée par un grand nombre de tempêtes pour lesquelles les prévisionnistes s'efforcèrent de communiquer avec tact les alertes météorologiques auprès des services de la Sécurité Civile. À cette occasion j'ai pu me rendre compte qu'André Lebeau avait parfaitement pris conscience des difficultés auxquelles étaient confrontés les prévisionnistes et n'hésitait pas à intervenir personnellement devant les médias toujours prompts à la critique. Il réalisa combien la qualité du travail effectué par les prévisionnistes était importante pour l'image de marque de la Maison. À l'occasion du déménagement du Service de Paris à Toulouse je peux témoigner qu'il fut

particulièrement attentif à la qualité des conditions de travail des prévisionnistes et j'ai pu personnellement apprécier son soutien sans réserve lors de la mise en place du projet de station de travail «Synergie».

En 2009, j'adressai à André Lebeau un exemplaire dédicacé de mon ouvrage sur la «Prévision Numérique du Temps» avec un petit mot lui disant combien j'avais apprécié sa contribution à la modernisation de Météo-France. Je pense qu'il fut touché par ce témoignage car il me remercia en ajoutant : «J'ai passé huit années bien remplies à Météo-France et je suis heureux de constater qu'on n'y garde pas un trop mauvais souvenir de moi.» Ce fut une grande satisfaction pour moi en 2011 d'accueillir André Lebeau parmi les membres du jury chargé de désigner le lauréat du prix Patrick Brochet décerné chaque année par l'AAM à un élève de l'ENM. À la fin du mois de janvier 2013, alors qu'il me communiquait son classement personnel des candidats, il soulignait la difficulté de l'exercice qui lui était demandé compte tenu des critères adoptés : qualité du travail de recherche, qualité de la présentation et effort de vulgarisation, en notant : «La difficulté essentielle réside dans la pondération des critères de jugement. Il s'agit inévitablement d'additionner des vaches et des moutons. C'est une difficulté qui ne peut être éludée, mais il me semble qu'elle devrait être étudiée.» Cette remarque tout à fait pertinente, il est vrai, me paraît tout à fait révélatrice des scrupules d'un esprit très cartésien obligé malgré tout d'exercer son jugement avec une certaine dose de subjectivité.

JEAN COIFFIER

## André Lebeau et les pêcheurs du Guilvinec

André Lebeau a mis fin aux pratiques historiques, diverses et variées, parfois opaques, en matière de contreparties pour la fourniture de bulletins météo personnalisés aux médias et à certaines catégories professionnelles. Cela n'alla pas sans grincements à l'intérieur comme à l'extérieur. Ainsi, le journal Le Monde supprima la ru-

brique météo pendant quelques semaines avant de céder. Avec TF1, notre directeur tira gloire d'avoir abouti à une convention signée « Lelay Lebeau ». La régularisation était-elle générale ? Non, car un petit village armoricain résistait opiniâtement.

Les comités locaux des pêches du Finistère ont effectivement continué à recevoir officiellement et gratuitement des bulletins adaptés à leurs zones de pêche ; certains navires transmettaient certes des observations en mer mais, rémunérées selon les taux prévus par la loi de finance, cela ne constituait donc pas une contrepartie. A l'arrivée d'André Lebeau à la direction de la météorologie nationale, la pêche française avait entamé son déclin et le comité du Guilvinec avait déjà à son actif des d'actions très musclées, comme le saccage des marchés d'intérêt nationaux de Rungis et de Nantes. Quelques années plus tard, il s'illustrera en bloquant l'appareillage du navire école Jeanne d'Arc et en 1994 provoquera indirectement l'incendie du parlement de Bretagne. L'origine de l'incendie est en effet une fusée de détresse tirée lors d'une très violente manifestation de pêcheurs à l'occasion d'une visite à Rennes du premier ministre de l'époque, Edouard Balladur.

A l'annonce que désormais les bulletins seraient payants, une délégation de pêcheurs en colère fit irruption dans le bureau d'André Lebeau à Boulogne-Billancourt. Il n'était pas un spécialiste du rétropédalage, pourtant la délégation fit tant et si bien qu'elle obtint la promesse de la gratuité. Restait à faire rentrer cette exception dans la nouvelle politique commerciale. Muté peu après à la direction interrégionale Ouest, la seule mission explicite mais impérative et sans délai que me confia Lebeau fut de rétablir la paix et la confiance avec les pêcheurs du Guilvinec. Un an après, la réconciliation sera durablement scellée autour d'un déjeuner convivial et commencera une période de coopération fructueuse au cours de laquelle, entre autres contreparties, les pêcheurs expérimenteront la station automatique BATOS créée pour faciliter les observations en mer et leur transmission.

MICHEL LE QUENTREC

## Trois syndicalistes évoquent André Lebeau

Quand André Lebeau a été nommé à la tête de ce qui s'appelait encore la Météorologie nationale, à la fin de 1986, nous étions, chacun d'entre nous, « aux responsabilités » dans nos syndicats respectifs \* ; nous siégeons, entre autres, dans le Comité technique paritaire central (CTPC), instance de débats entre représentants du personnel et ceux de la Direction, donnant des avis avant décision.

Ce ne fut sans doute pas facile au début pour André Lebeau de succéder à Jean Labrousse, d'autant plus que celui-ci venait d'être évincé de la Direction de la Météo suite à une alternance politique ; André Lebeau devenant de surcroît, le premier directeur choisi hors du « sérail » du corps des ingénieurs de la Météo.

Mais bien qu'intégrant un milieu scientifique assez éloigné de ses fonctions précédentes, son adaptation dans ce nouvel emploi fut remarquable et son intérêt fût tel qu'il rédigeât un livre blanc, vision sur l'évolution de la météo.

Pendant les huit années de mandat d'André Lebeau, des débats majeurs sur l'orientation du service public de la météo avaient cours dans l'enceinte du CTPC. C'était parfois très tendu : ce fut l'époque où la décision de transférer des installations techniques centrales à Toulouse a été prise, celle aussi où le passage de la Météorologie du statut d'administration centrale à celui d'établissement public administratif (EPA) a été décidé malgré un avis négatif des deux tiers des personnels. Ainsi, André Lebeau eut à affronter des grèves importantes, notamment celles de 1989. A cette époque, comme dans d'autres administrations, les personnels techniciens et ingénieurs des travaux aspiraient à faire reconnaître leurs qualifications en terme de meilleures rémunérations et déroulement de carrières. Le conflit fut très dur avec les autorités de tutelle. André Lebeau comprit les aspirations des personnels ; conscient que le service public de la Météo ne pourrait pleinement jouer son rôle sans que les personnels vissent peu ou prou leurs qualifications reconnues, il « contribua » à la mise en place des améliorations statutaires et indemnitaires qui permirent la fin du conflit.

Dans les réunions du CTPC, André Lebeau pouvait tout aussi bien sortir un débotté une citation en latin que quitter la salle de colère ! Avec le recul, nous ne pensons pas que ces colères étaient feintes ; André Lebeau s'est attaché avec sincérité à créer les conditions du développement de Météo-France grâce à son regard extérieur et à une solide culture scientifique même si nous combattions, chacun à notre manière selon nos options syndicales, ses choix. Nous pouvions trouver parfois en lui un certain autoritarisme mais il faut reconnaître qu'il était adossé à une vraie autorité.

Après avoir quitté Météo-France, André Lebeau s'est toujours intéressé à la météorologie et à ses développements, et selon ses dires \*\* il a vécu à Météo-France « une de ses meilleures expériences professionnelles ».

Il y a plus de 20 ans, les mots ont parfois été vifs entre André Lebeau directeur et nous. Aujourd'hui, c'est avec respect que nous inclinons devant la mémoire d'André Lebeau qui a incontestablement marqué de son empreinte le service météorologique français.

PIERRE CHAILLOT,  
CLAUDE MIFSUD  
ET MICHEL RUCHON

\* il s'agissait du SPASMET/CFDT (syndicat aujourd'hui affilié à Solidaires), du SNITM/FO, du SNM/CGT

\*\* lettre adressée à M. Ruchon, actuel Secrétaire général de l'AAM, après réception du livre de Sophie Roy sur le site de l'Alma qu'il lui avait fait parvenir.